

Notes pour l'homélie
Paroisse Sainte Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 4 novembre 2012 31^{ème} dimanche B
Dt 6,2-6 Hbx 7, 23-28 Mc 12,28-34

Dimanche dernier, grâce à la guérison de l'aveugle Bartimée, nous avons médité sur ce qu'est le péché de fond par rapport à tout ce que nous appelons péché dans la vie quotidienne.

Depuis, nous avons vécu la joie de la Toussaint et la gravité du 2 novembre.

Aujourd'hui, la liturgie nous mène sur des rivages évangéliques connus de tous. En effet, qui, parmi nous, ne connaît la manière dont Jésus résume la Loi juive dans les deux commandements de l'amour ?

La première remarque sera de constater que Jésus n'invente pas ces commandements. Le premier se trouve dans le livre du Deutéronome (nous l'avons entendu dans la première lecture ; Dt 6, 4-5) ; le second se trouve dans le livre du Lévitique (Lv 19,18). Jésus est juif, il connaît les Ecritures. Mais il n'est pas seulement juif : il est rabbin, il est « maître ». Une des discussions qui existaient entre écoles rabbiniques était de savoir quel était le premier commandement au milieu des quelques 600 commandements que comporte l'Ancien Testament. La discussion était tout autre chose que discussion académique ; car si on parvenait à s'entendre enfin sur l'ordre d'importance des commandements, on aurait alors une clef de lecture et de compréhension de toute la Bible. En effet, dans la mentalité juive, le premier élément d'une suite n'est pas seulement le numéro « un » mais, d'une certaine manière, il est comme la source de tout ce qui suit. Ainsi, pour nous, St Pierre est-il le premier des Apôtres ; mais il est bien plus que le numéro un : il est comme le résumé des Onze autres ; c'est pourquoi on le voit souvent prendre la parole au nom de ses collègues. De la même façon, si un rabbi pouvait déterminer quel était le premier commandement, il donnerait ainsi la possibilité d'interpréter la Bible entière. D'où l'importance de la question posée à Jésus. Et l'importance encore plus grande de sa réponse : selon lui, la Bible entière doit être lue et comprise à la lumière des deux commandements de l'amour. Car il n'y en a pas un seul, mais deux. A la question précise : « *Quel est le premier de tous les commandements ?* » Jésus répond : « *Voici le premier ... ET ... Voici le second... Il n'y a pas de commandements plus grands que CEUX-LA.* » J'ose dire qu'il y a un premier commandement, et un premier « bis ». Ils sont inséparables. St Jean, dans sa première lettre, ira jusqu'à écrire : « *Celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas.* » (1 Jn 5,20)

Jésus n'a pas inventé ces deux commandements ; son génie est, d'une part, de les unir définitivement et d'autre part, de les vivre lui-même de manière absolue. Pour résumer, on peut dire que le génie de Jésus est d'avoir écrit le mot « ET » entre les deux commandements.

La seconde remarque, sur laquelle je ne vais pas m'étendre, est d'insister sur le fait que ces deux commandements d'amour se trouvent dans l'Ancien Testament. Ce qui veut dire que, contrairement à ce qu'on entend souvent, le Dieu de l'Ancien Testament est un Dieu d'amour.

La troisième remarque est que Jésus ne cite pas deux commandements, mais trois. A la question du scribe, il répond par la profession de foi que tout juif pieux, encore aujourd'hui, récite plusieurs fois par jour : « *Ecoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur.* »

« Ecoute » : le verbe est à l'impératif. C'est un commandement. Le premier commandement du juif pieux est d'écouter son Dieu, de se mettre à l'écoute de sa Parole. Ecouter un maître, c'est se reconnaître comme son disciple, marcher à sa suite. Me remonte à la mémoire la splendide citation du prophète

Michée : « *Homme, le Seigneur t'a fait savoir ce qui est bien, ce qu'il réclame de toi : rien d'autre que pratiquer la justice, aimer la miséricorde, et marcher humblement avec ton Dieu.* » (Mi 6, 8)

En reprenant le passage évangélique tel qu'il est, on en arrive à comprendre que le double commandement de l'amour ne peut être vécu que dans une attitude de disciple qui écoute parler son Dieu. D'abord écouter pour ensuite pouvoir répondre par une attitude qui plaît à Dieu.

Les chrétiens ne sont pas les seuls, dans ce monde, à aimer leur prochain. Encore faut-il s'entendre sur ce qu'est le prochain : Jésus nous le dit à maintes reprises, ne serait-ce que lorsqu'il nous demande de faire comme lui en aimant nos ennemis, et en priant pour ceux qui nous font du mal.

Les chrétiens ne sont pas les seuls à aimer Dieu. Les musulmans font de même. Les bouddhistes aussi, ainsi que tous les croyants de toutes les religions qui sont sur la surface de la terre. Mais quelle est la religion qui ose dire que Dieu aime l'homme à ce point que non seulement il est devenu homme lui-même, mais qu'il fait de l'homme son égal par grâce ? Les pères de l'Eglise, à la suite de St Paul, affirment que le désir de Dieu est de « diviniser » l'homme.

Tout cela ne serait qu'orgueil et vantardise si ce n'était la conséquence de l'écoute de la parole de Dieu, parole de Dieu qui est bien autre chose qu'un Livre, si vénérable soit-il, puisqu'elle est Jésus-Christ en personne.

Pour aimer notre Dieu de toutes les ressources de notre être, et nous approcher de tout homme en vue d'en faire notre prochain, la seule voie, la seule vérité est d'écouter et de suivre Jésus. C'est la démarche de la Foi qui entraîne la charité envers Dieu et envers le prochain. La Foi est la condition requise pour que nous puissions aimer Dieu et notre prochain comme Dieu lui-même le désire, comme le Christ lui-même le montre, comme l'Esprit Saint nous en donne la force.

Si nous allons nous confesser un jour prochain, en préparation à Noël, c'est sur ce point que l'évangile nous invite à méditer, bien plus que sur notre gourmandise ou notre colère ...Sur notre écoute et sur la manière dont, en conséquence, nous aimons et Dieu et le prochain.